FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 1er MARS 1861.

LES PROSCRITS DE SICILE,

ROMAN INEDIT

PAR EMMANUEL GONZALES.

Première partie.

Mais où a enfin retraité. — Il faisait partie de cette bande que nous avons surprise la nuit dernière, et il va payer cher son crime.

— Son crime! dit Giovanni, quel châtiment lui reserve vos tous donc!

— Pardieu! nous allons le fusiller, et toi, Giovanni, mon garçon, tu vas être un des exécuteurs. Le jeune Sicilien pâlit.

Et il vous a ajouté à trois mois! Le terme est il expire?

— C'est aujourd'hui, répondit Palmieri d'un air sombre. Aussi, ajoutait-il en finir avec ce coquin là.

Giovanni ne répondit pas. Sa résolution était prise.

Dix minutes après, les chastre condamnés étaient conduits au bord d'un fossé, où l'exécution devait avoir lieu.

Palmieri commandait le peloton; il avait fait disposer et avait regardier Carmi, qui portait la tête haute et fière.

De temps en temps, il jetait un regard vers Giovanni et lui disait:

— Vis-le bien en ce moment, entendu-tu? Qu'il soit frappé comme il a frappé. Il faut qu'on le gamme, mon brave.

Le jeune Sicilien, impassible et froid, l'écoutait sans répondre.

Arrivé au bord du fossé, Palmieri, en proie à une agitation violente, s'approcha du jeune scandal.

— Il est étrange, lui murmura-t-il tout bas à l'oreille, il me semble voir la gisante, la Madonna Rosa, et l'entendre me dire: — Vieux, vieux, toi qui m'assas fait, viens une dernière fois, viens me répondre! Mais, ajoutait-il, tu vas bien supporter cette épreuve, n'est-ce pas? — Mais oui, c'est la faute. Giovanni, tu es lugubre comme un cercueil, parle comme un spectre et ressemble à une statue. — Mais, mais, c'est vrai!